

L'avis du vicaire

Repos pour tout le monde !



Le diagnostic du médecin est formel, il vous faut du repos. Le labeur vous écrase, vous êtes harassé par vos tâches quotidiennes, la nécessité de la détente s'impose à vous impérieusement. S'offre à vous une palette innombrable de loisirs qui permettront à votre organisme de se remettre. L'époque où nous vivons ne manque pas de friandises de toute espèce pour rassasier l'appétit des enfants du siècle.

Détaillons quelque peu les options qui s'offrent à notre choix. Nous avons d'abord les voyages, les croisières de luxe, le dépaysement. C'est coûteux mais on en a pour son argent. Le soleil, la sensualité débridée, l'argent dépensé sans compter, tout cela peut être au programme de ce genre de voyage où le bon plaisir est roi.

Peut-être sera-t-on plus sage, on partira alors moins loin, on se délassera dans un *farniente* paresseux, à lire des romans de gare à l'ambiance sirupeuse ou poisseuse, en passant ses journées à la plage. On se délectera de quelque bon repas, des fêtes de villages, des distractions de masses, des parcs d'attractions, des flatteries agréables aux sens mais creuses pour le reste de notre psychologie.

On pourrait réciter une longue litanie des activités qui possèdent le cœur des masses humaines et les détournent des véritables biens. D'un autre côté le monde occidental obsédé par la nécessité du gain et voué au culte de l'argent pressure tellement les individus dans leur tâche quotidienne que le repos devient une nécessité vitale. La dureté et la violence de ce monde froid et calculateur sollicitent les organismes avec une telle pression que pour compenser, les hommes se jettent sans frein vers des plaisirs toujours plus intenses et brutaux.

On peut être plus sérieux et passer sa détente dans des activités constructives, enrichissantes

intellectuellement, développant certaines de nos potentialités laissées à l'abandon du fait de nos activités habituelles. On profitera du temps libre pour se rapprocher de sa famille et de son entourage et passer le mur que la folie de la vie bâtit entre nous et ceux que nous aimons. Une telle perspective est déjà meilleure, voire bien meilleure, car, à n'en pas douter, bien des activités décrites plus haut sont réellement mauvaises.

Nous sommes, sinon façonnés, du moins influencés par l'ambiance actuelle. Les divers médias nous abreuvent en permanence de tous ces modèles de vie qui n'en sont pas. Il convient, pour se prémunir des maux qui nous menacent, de réagir intelligemment. Pour ce faire il faut bien comprendre le schéma fondamental qui gouverne la vie actuelle et expliquer ce que devrait être notre idéal de vie.

Quoiqu'il advienne, et quand bien même on ne se livrerait pas aux excès décrits plus hauts, si on ne se reposait que dans l'esprit du monde, notre détente conserverait tout de même quelque chose de vain. Fondamentalement, qu'est-ce qui fait que nous considérons le repos d'une mauvaise manière ? Premièrement quand on se repose dans des choses ou des activités mauvaises. Deuxièmement quand on se repose en ne faisant rien sinon des choses vaines. Troisièmement quand on ne se repose que pour retravailler ensuite.

Le principe d'explication à toutes ces raisons est assez simple à comprendre même s'il est étonnant. Notre vie est faite pour le repos... mais pas pour n'importe lequel. Le repos véritable, c'est celui dont nous parle le canon de la Messe, le *locum refrigerii*, le lieu du rafraîchissement que l'on obtient après les ardeurs du chemin parcouru en ce monde. L'espérance chrétienne nous fait tendre vers une joie définitive, dont la posses-

sion ne peut nous être enlevée une fois possédée, et telle qu'on ne peut en désirer de meilleure. Mais ce repos paradisiaque n'a rien de commun avec les succédanés des délires stupéfiants. La promesse de la vie éternelle n'est pas celle d'un nirvana, d'une absence de vie et d'activité, d'une cessation d'activité. Pour beaucoup, à l'instar de Bouddha, le repos consiste à éteindre le plus possible la conscience et l'activité rationnelle. La vision chrétienne de la paix de l'âme ne correspond en rien à cette quête d'anéantissement. Il existe certes quelques textes de mystiques médiévaux qui tendent à présenter la vie spirituelle sous cet angle, mais à la vérité il faut voir les choses comme nous les présente le psaume : « Car auprès de toi est la source de la vie, et dans ta lumière nous verrons la lumière. » (Psaume 35, 10)

Malgré tout, notre âme ne doit cesser d'être inquiète en ce monde. Inquiète de trop se reposer en dehors de Dieu, dans des créatures fragiles et passagères. Chercher le repos n'est pas en soi une chose mauvaise, mais se tromper de cible constitue la première source du mal et la cause de tous nos malheurs. Ainsi devons-nous voir le repos dominical non pas comme une journée occupée à une paresseuse détente, mais comme un jour consacré à se reposer spirituellement en Dieu.

Oui, Dieu a voulu nous donner son être, sa vie, non seulement comme achèvement de notre course, mais aussi en un sens comme remède aux souffrances de cette vie : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et ployez sous le fardeau, et je vous soulagerai. Prenez sur vous mon joug, et recevez mes leçons : je suis doux et humble de cœur; et vous trouverez du repos pour vos âmes, car mon joug est doux et mon fardeau léger » (Mt 11, 28-30).

Abbé Renaud de SAINTE MARIE 4



L'ARTICLE DU PRIEUR POÉSIE, HISTOIRE ET TRADITION

Poétique

Qui dit poésie dit *euphonie*, mot transposé du grec *ευφονία* (*euphonia*) : belle voix, harmonie oratoire. L'euphonie est l'harmonie des sons dans le mot ou dans la phrase. Cette musicalité des sons appelle leur mise en relief, leur retour mesuré, la répartition calculée d'unités phonétiques identiques ou semblables. Elle demande donc le mouvement dans la succession des sons (ou ondulation du phrasé), des cadences, des changements de rythme notamment par des changements de cadence ainsi que par l'usage de l'interrogation, de pauses ou d'enjambements, etc.

Qui dit poésie dit aussi *synesthésie* — du grec *συναίσθησις* (*synaisthêsis*) : sensation ou perception simultanée — c'est-à-dire association spontanée entre des sensations de nature différente se suggérant l'une l'autre : aux sons s'associent notamment des images. Ainsi un son rude comme *re* évoque l'image de la pierre.

Poésie dit encore *harmonie suggestive* ou manière de jouer dans un vers sur les sonorités des

mots de sorte que la composition des sonorités évoque l'idée que l'on développe.

Quintessence de l'art poétique

Cependant, ces aspects sont insuffisants pour définir l'art poétique, ou art suprême du langage, selon l'étymologie grecque *ποίησις* (*poïêsis*) : création, d'où art du langage, œuvre poétique. **Car ils ne sont que les serviteurs nécessaires de l'esprit poétique, lequel est une capacité à découvrir le fond des choses et des événements et leurs relations cachées.** « La poésie vient des rapports, des relations, pas d'une image » disait l'un des plus grands cinéastes, peut-être le plus grand, Robert Bresson (*Entretien à l'IDHEC*, décembre 1955). Là est la quintessence poétique. Plus cette puissance de découverte est grande, plus l'exercice de la versification peut prétendre appartenir à l'art poétique. Au poète s'applique tout spécialement ce vers de Virgile (*Géorgiques*, II, 489) :

« *Felix qui potuit rerum cognoscere causas.* »

« *Heureux celui qui a pu pénétrer les causes secrètes des choses.* »

A l'appui de ces considérations, citons la célèbre médiéviste **Régine Pernoud qui a noté la supériorité du regard poétique sur les analyses des chroniqueurs pour la compréhension de qui était Jeanne d'Arc et de ses exploits :**

« *Dans le tumulte des voix*

BULLETIN DU PRIEURÉ DE LA SAINTE FAMILLE

DE LA FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

Prieuré et Chapelle Saint Joseph, 4 rue Pierre Thévenot 21000 Dijon

Chapelle St Ferréol et St Ferjeux, 14 rue Lyautey 25000 Besançon

Téléphones : 03 80 63 73 75 - 06 08 05 08 04 Télécopie : 03 80 36 28 33

Mensuel n° 17 mai 2013 Prix de revient : 2,50 €

Dieu. **Aussi notre poète mystique est-il à placer au pinacle de la poésie.** Il est d'ailleurs considéré par les Espagnols comme l'un de leurs plus grands poètes.

A titre d'exemple, voici la strophe 11 du *Cantique spirituel* où l'on trouve trois vers à sept syllabes et deux à onze syllabes et des rimes selon le schéma ABABB, comme dans toutes les strophes du *Cantique* :

« *j Oh cristalina fuente,
si en esos tus semblantes plateados,
formases de repente
los ojos deseados,
que tengo en mis entrañas dibujados !* »

La voici dans la traduction travaillée du père Cyprien :

« *O Fontaine cristalline,
Si dans le miroir de tes eaux argentées,*

*Tu me laissais voir soudain
Les yeux que sans fin je cherche*

*Et que je garde à l'ébauche
dans mon cœur... »*

Ajoutons que Paul Valéry, qui a préfacé et fait connaître au public l'ouvrage *Les cantiques spirituels de saint Jean de la Croix traduits en français par le R. P. Cyprien, carme déchaussé*, commence son importante préface par ces lignes :

« *Je propose aux amateurs des beautés de notre langage de considérer désormais l'un des plus grands poètes de France dans le R. P. Cyprien de la Nativité de la Vierge, carme déchaussé, jusqu'ici à peu près inconnu.* »

L'alexandrin

Nos classiques Corneille et Racine ont conté l'histoire ancienne et les rapports humains d'amour, de rivalité, etc., en quelque quatre-vingt mille vers alexandrins ou plus. Pourquoi ne pas décrire la nature, rappeler des souvenirs de voyage, évoquer la Bible, livrer des réflexions philosophiques ou religieuses et chanter la vie spirituelle carmélitaine, en quatrains alexandrins ? N'y aurait-il pas de motifs de remettre à

l'honneur ce mode artistique d'expression ? Nous pensons plutôt qu'une grande tradition française est à restaurer.

L'art difficile de la poésie classique en vers alexandrins, aidant curieusement l'écrivain par la rigueur même de ses règles, peut rassembler et ordonner, en peu de phrases, richesse du sens et profondeur de vision, regards sur la création et élévation vers Dieu, réalité et espoir, présence et souvenirs, actualité et avenir, images, évocations ou suggestions, et imprimer tout cela dans l'esprit sous l'effet alchimique de l'architecture, de la sonorité, de la coloration et du rythme musical, par quoi brillent, chantent, s'harmonisent et résonnent les mots et leur signification.

Une intuition poétique

Mme E. S.-A. est une pianiste, compositrice et interprète, d'origine russe. Elle a écrit un chant en russe qu'elle a mis en musique dont voici le troisième couplet dans sa traduction française (qui est loin de la beauté euphonique de la version en russe) :

Il y a beaucoup de trésors dans ce monde.

Mais nous ne sommes vraiment riches que d'une chose :

*Celle qui n'a pas de prix,
Celle qui est chérie par-dessus tout,*

Et c'est notre continuité.

Nous reconnaissons que Mme E. S.-A. a eu là une véritable intuition poétique en saisissant que **la continuité entre les personnes est l'une des plus profondes réalités dans l'humanité, particulièrement dans toute famille humaine.**

En effet, au commencement, chez l'homme, tout devait en soi se perpétuer ou se prolonger en d'autres. Ce n'est que lorsque la mort est entrée dans le monde, comme punition du péché d'Adam, que la continuité a perdu de son cours originel. Mais les atteintes qu'elle a subies ne l'ont pas absolument supprimée car elle est à la fois objet nostalgique comme souvenir de l'ancienne planification divine et

désir universel toujours actuel. L'homme sain ne trouve pas sa satisfaction dans ce qui est éphémère. **Créé à l'image du Dieu immuable qui ne cesse de se répandre en bienfaits, cet homme veut naturellement perdurer. Se sachant mortel, il aspire à se prolonger.** Aussi cherche-t-il à laisser quelque chose de lui-même après lui. Tout compris, dans l'ordre naturel, cela se concrétise par la procréation et s'opère par la diffusion des autres biens du temps dont la philosophie pérenne et les beaux-arts sans lesquels il n'y a pas de chrétienté.

L'Église

Dans l'ordre du salut éternel, donc par l'Église et selon son mode exclusif, le prolongement s'opère de génération en génération par voie de transmission de la doctrine révélée et des autres réalités surnaturelles. Cette transmission est spécifique à l'Église : en effet, assistée de Dieu et riche d'une puissance surnaturelle sacerdotale, elle a pour office propre de transmettre — sens du verbe latin *tradere*, d'où dérive le mot *traditio*, tradition — ce que les Apôtres lui ont transmis, l'ayant eux-mêmes reçu du Christ et de l'Esprit-Saint. Aussi **l'Église est-elle essentiellement traditionnelle.**

Abbé J.-P. ANDRÉ

« *Évidemment l'Église grandit et se développe ; elle explicite les dogmes, elle enrichit parfois la liturgie, elle fait naître chaque jour de nouveaux saints ; mais elle se développe in eodem sensu, dans la même sens et dans la même ligne. Ainsi la graine de sénevé devient-elle un arbre immense, capable d'abriter dans ses rameaux sans nombre la foule des passereaux quand se déchaîne l'ouragan furieux ; mais enfin l'arbre immense reste toujours du sénevé. — Il n'y a pas, il n'y aura pas d'Église nouvelle. Les absurdes rêveries postconciliaires ou les manœuvres modernistes perverses ne changeront rien à cela. Toute Église qui se voudra nouvelle, qui se contredriversera comme le fait l'Église aggiornamentée à l'Église des vingt premiers conciles ne sera rien d'autre qu'une pseudo-Église.* »

R. P. CALMEL, O.P., *Brève apologie pour l'Église de toujours*, chap. « Une Église définitive », p. 24. Éd. Difralivre, 1987.



Ci-dessus : sortie du patronage de Besançon au Musée des Maisons Comtoises, à Nancray, le 28 avril dernier. Ci-dessous : à l'école de la Sainte-Famille les enfants tondent le gazon (le 16 avril) et fêtent un anniversaire (le 16 mai).

